

# Mais au fait, pourquoi s'engager ?

Quand une environmentaliste au CREDDO et un agriculteur de l'Outaouais se rencontrent, ils se parlent de quoi ? De notre Terre ...



« Dis-moi, qui es-tu ? »

- Anne Budge

« Je m'appelle Ian McClatchy et je possède la ferme Rupert Hill. Nous vivons sur cette propriété de 80 acres, située sur le territoire de Wakefield, avec ma femme et mes deux enfants. Ici, on élève des bovins et des moutons depuis plus de 9 ans. »

- Ian McClatchy



« Peux-tu nous expliquer la démarche que tu as entreprise sur ton exploitation ? »

- Anne

« J'ai été approché par le CREDDO en 2018 dans le cadre d'une étude qui visait à analyser les bénéfices des haies brise-vent pour les cultures fourragères. La productivité de certaines de mes parcelles était affectée par les dommages causés par le vent. Votre projet semblait apporter de réels bénéfices à long terme et il rejoignait mes valeurs personnelles. »

- Ian



« Tu emploies le mot valeur, peux-tu approfondir ? »

- Anne

« Je me suis toujours considéré comme une partie de la solution aux problèmes environnementaux. Si l'on ne prend pas soin de nos terres, cela nous causera du tort. Dans notre travail au quotidien, nous donnons de la valeur à cette terre, ce qui nous permet de proposer de bons produits (biologiques) à toute une région. Et puis, comme je te l'ai dit, je vis ici avec ma famille. J'ai beaucoup reçu et j'aimerais pouvoir redonner autant à la prochaine génération. »

- Ian



Crédit photo : Philippe Boivin, Biomasse Evolution, Ferme Rupert Hill

« As-tu rencontré des difficultés qui auraient pu te faire renoncer à un tel projet ? »

- Anne



« C'est plutôt tout le contraire! Je ne me serai pas engagé si les contraintes étaient importantes. J'ai beaucoup de terrain à gérer et peu de temps pour développer de nouveaux projets. C'est un travail rude et exigeant. L'accompagnement mis en place était efficace pour simplifier les démarches, obtenir le financement et faire un suivi régulier. »

- Ian

« Et tu n'avais aucune crainte ? »

- Anne

Photo d'une autre exploitation utilisée à titre d'exemple



« Le saule est une espèce à grande reproduction, je me suis donc demandé si ça ne risquait pas de se propager de manière incontrôlable. Et puis la sécheresse aussi. Comment cette plantation allait résister au climat ... »

- Ian



Photo d'une autre exploitation utilisée à titre d'exemple

« Avec du recul, quelles sont donc tes conclusions ? »

- Anne

« Et bien, on parle d'un projet qui s'est déroulé sur 4 ans. C'est d'abord moins long que ce que j'attendais. On a fait pousser 12 pieds en 4 ans. Avec moins de sécheresse, on aurait pu atteindre les 20 pieds. Le taux de mortalité des saules est, à ma surprise, assez bas. Il y a eu une perte de rendement à courte échelle mais, dans le temps, je ne vois que des effets bénéfiques. La biodiversité s'installe et cela réjouit toute la famille (oiseaux, abeilles). Le sol est de meilleure qualité également. Plus riche, plus humide. Je sais que mes parcelles seront un peu mieux armées pour contrer les changements climatiques. »

- Ian



« Est-ce que tu t'engagerais sur un nouveau projet de ce type ? »

- Anne

« Avec l'accompagnement d'un organisme, sans hésiter. On pourrait d'ailleurs agrandir ce premier projet ! »

- Ian